

Il est la lumière : être lumière avec le Christ

Carouge 8 février 2026. Homélie / méditation de Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg (ce texte est issu d'un enregistrement en église ; quelques passages demeurent inaudibles ou incertains)

Il est la lumière ; nous sommes appelés à l'être avec lui.

Bon, alors maintenant, comment est-ce qu'on fait ça ? Saint Paul dit comment nous pouvons nous y prendre: C'est dans la faiblesse créative et toute tremblante que je me suis présenté à vous. Eh bien, nous devons être la lumière de ce monde, qui en a tellement besoin, qui en a toujours besoin.

Alors comment ? Par exemple, pour que l'on voie la lumière, il y a des bâtiments comme cette église. Ce n'est pas rien.

Et je dois vous dire que, même aujourd'hui, j'entends des gens, à la sortie d'églises rénovées de différentes manières, qui me disent : « Vous savez, je ne viens pas très souvent ici, mais qu'est-ce que je suis content qu'on ait restauré cette église. »

Ce qu'ils disent là, c'est : il faut qu'elle soit là, même si moi, je ne le suis pas tellement. Et ce n'est pas strictement une contradiction. C'est la manifestation d'un désir, peut-être reçu de manière incomplète, mais qui peut croître.

On a besoin de cela. Parce que si elle n'est pas là, il y a quelque chose de moins là où nous habitons. Voilà ce que cela manifeste. Mais ce n'est pas seulement l'église.

L'encens : objets, lieu, personnes... et une présence

Je prends un exemple qui vient de la liturgie. Dans cette liturgie, vous avez peut-être remarqué — et vous remarquerez encore — qu'il y a un encensoir avec de l'encens : une fumée dont on espère qu'elle sent bon, et qui brûle pour monter vers Dieu.

Qu'est-ce qu'on encense, dans une liturgie comme celle-ci ? D'abord, l'autel : signe de la présence du Christ, qui est lui-même l'autel. Un peu plus tard, l'Évangile, la Parole de Dieu : Dieu présent parmi nous.

Notez qu'à la fin de l'Évangile, on ne dit pas « merci d'avoir lu cela », mais « louange à toi, Seigneur Jésus ». C'est lui que l'on reconnaît présent dans l'Évangile. C'est pour cela qu'on l'encense.

Puis on encense des personnes : les ministres de la célébration, le clergé, et vous, parce que, dans notre communauté et dans chacune de nos personnes, il y a le Temple du Saint-Esprit : le Seigneur est présent. Voilà pourquoi on nous encense.

Tout cela : des objets, un lieu, des personnes. Le Seigneur est présent dans cette maison, mais elle n'aurait pas de sens sans nous, et sans elle, nous ne serions pas tout à fait les mêmes. Il ne faut pas l'oublier.

Être lumière dans la vie ordinaire : la justice et la compassion

Il y a des réalités où le Christ est présent et auxquelles, parfois, on ne pense pas à rendre honneur. Alors je prends un exemple :

Si tu fais disparaître de chez toi le geste accusateur, la parole malfaisante ; si tu donnes à manger à celui qui a faim ; si tu combles les désirs du malheureux, alors ta lumière — encore la lumière — se lèvera comme l'aurore, et ton obscurité sera comme la lumière de midi.

Y a-t-il opposition entre donner à manger à celui qui a faim, combler les désirs du pauvre, et dépenser pour faire une église ? Je crois qu'il n'y a pas de contradiction, mais qu'il faut trouver un équilibre. Et ce n'est pas simple.

« Quand vous parlez de communion, moi j'entends exclusion »

Il y a quelques années, j'ai reçu à table un certain nombre de personnes sans domicile fixe. Et l'un d'eux m'a dit quelque chose qui m'a fait un choc.

Il m'a dit : « Vous savez, maintenant, parfois, je vais à l'église. Mais je fais exprès d'arriver en retard et de partir avant la fin. »

Je lui ai demandé pourquoi. Il m'a répondu : « Quand vous parlez de communion, moi j'entends exclusion. Quand j'arrive, on me regarde en se demandant ce que je fais là. Je crois que je ne suis pas assez présentable pour être ici. Alors je viens seulement un moment. »

Mais qu'est-ce que cela dit sur nous ? Voilà quelqu'un que nous avons oublié dans notre regard, et que le Seigneur pourtant met à l'honneur.

Dieu comme source : ce que les médias ne voient pas toujours

Alors comment mettre tout cela ensemble ? Je vais m'inspirer d'un écrivain espagnol, Javier Cercas, athée et plutôt anticlérical, invité à accompagner le pape François lors d'un voyage. Il a écrit un livre dont le titre comporte l'expression « Le fou de Dieu ».

Note du rédacteur de Compétences Info: [Le fou de Dieu au bout du monde](#). Septembre 2025, Actes Sud, 480 pages. [Prix Jacques Delors du livre européen](#) 2025. Javier Cercas a

accepté de suivre le pape François lors de son voyage en Mongolie. L'écrivain mène une enquête sur l'Argentin Bergoglio, veut savoir si sa maman retrouvera son mari au paradis et manifeste sa stupéfaction de découvrir des missionnaires chrétiens enseigner et soigner les plus pauvres de cet immense pays inhospitalier, sans prosélytisme, par pur amour du prochain, tandis que le Vatican poursuit une quête autrement plus stratégique: la Chine voisine. Un ouvrage passionnant et [controversé](#) .

Dans ce livre, Javier Cercas relève ceci : dans les médias, quand on parle du pape, on fait souvent comme s'il était un politicien parlant de questions sociales — notamment des pauvres — et c'est parfois la seule chose qu'on retient. D'où la question : est-ce que Dieu ne joue aucun rôle ?

Quand on connaît la vie du pape, on voit bien que Dieu est au centre. Et c'est la source de tout le reste. Ce qu'il dit dans le domaine social provient de sa relation avec Dieu, du désir de vivre comme un « fou de l'Évangile ». Mais cela n'apparaît pas toujours à ceux qui ne connaissent pas la foi.

Un lieu pour rassembler... et pour ouvrir

Si je reviens à cette maison, et à ceux qui hésitent à y entrer par peur de notre regard — parce qu'ils sont pauvres, ou jugés « non convenables » — on voit bien le lien.

S'il n'y avait pas cet endroit où nous nous rassemblons, combien d'entre nous viendraient seuls pour être en présence du Seigneur, ensemble ? Et s'il n'y a plus cette grande motivation venant de l'Évangile — ou plus largement de la foi — les pauvres se sentiront encore plus exclus et encore moins aimés.

Merci d'être ici. Notre présence reprend la lumière du monde, et nous permet de l'être aussi pour toutes les personnes qui ne viennent pas ici, parce qu'elles ne se doutent pas que Dieu veut être avec elles.

Résumé théologique

Cette méditation déploie une théologie de la **présence** : le Christ est « lumière », et l'Église est appelée à **réfléchir** cette lumière non seulement dans la liturgie, mais dans la vie sociale. L'orateur souligne que les lieux sacrés (une église restaurée) ne sont pas seulement un patrimoine : ils signifient une **présence** dont même les « éloignés » sentent le besoin. La liturgie de l'encensement devient une catéchèse : on honore l'autel, l'Évangile, puis les personnes, car chacune est appelée à être **temple de l'Esprit**.

Cette présence liturgique exige une conversion concrète : supprimer le geste accusateur, nourrir le pauvre, combler le malheur — c'est ainsi que la lumière se lève. La tension entre dépenses pour l'Église et service des pauvres n'est pas une contradiction mais une recherche d'**équilibre** : l'évangile fonde les deux. Enfin, l'anecdote du sans-abri révèle le cœur ecclésiologique du propos : la « communion » peut être perçue comme **exclusion** si le

regard des croyants n'est pas évangélique. Dieu n'est pas un supplément : il est la **source** qui irrigue l'engagement social et l'accueil.
